



Le feedback normatif peut-il diminuer la consommation excessive d'alcool des étudiants?

Rev Med Suisse 2010; 6: 151

Rédaction:

M. Rège-Walther
N. Bertholet
I. Peytremann-Bridevaux

Coordination rédactionnelle:

Drs B. Burnand
et I. Peytremann-Bridevaux
M. Rège-Walther

Adresses:

Myriam Rège-Walther
Dr Isabelle Peytremann-Bridevaux
Institut universitaire de médecine sociale
et préventive de l'Université de Lausanne
et Réseau francophone Cochrane
Bugnon 17, 1005 Lausanne
Isabelle.Peytremann-Bridevaux@chuv.ch

Dr Nicolas Bertholet
Centre de traitement en alcoologie
CHUV et Université de Lausanne
Mont-Paisible 16, 1011 Lausanne

Scénario

Un médecin de premier recours voit à sa consultation un étudiant en première année à l'université. Des antécédents d'intoxication à l'alcool, notamment dans des contextes festifs, sont mis en évidence. Le jeune homme estime que son comportement s'inscrit dans le cadre des comportements d'un étudiant «normal».

Question

Quelles interventions permettraient à cet étudiant de diminuer sa consommation excessive d'alcool lors de réunions festives avec des jeunes de son âge?

Référence : Moreira MT, Smith LA, Foxcroft D. Social norms interventions to reduce alcohol misuse in University or College students. Cochrane Database System Rev 2009, Issue 3. Art. No.: CD006748. DOI: 10.1002/14651858.CD006748.pub2.

Cette rubrique présente les résultats d'une revue systématique publiée par la Collaboration Cochrane dans la *Cochrane Library* au troisième trimestre 2009 (www.cochrane.org/). Volontairement limité à un champ de recherche circonscrit, cet article reflète l'état actuel des connaissances de ce domaine. Il ne s'agit donc pas de recommandations pour guider la prise en charge d'une problématique clinique considérée dans sa globalité (guidelines).

Contexte	Les étudiants des hautes écoles et des universités boivent fréquemment de l'alcool en quantité importante (<i>binge drinking</i>), adoptant un comportement à risque. Cette consommation excessive est influencée, entre autres, par la perception erronée qu'ont les étudiants de la consommation de leurs pairs, dont ils surestiment l'ampleur. La correction de cette perception par le biais d'interventions ciblant les normes sociales pourrait permettre de réduire la consommation excessive d'alcool chez les étudiants en leur faisant prendre conscience que le niveau de consommation de leurs pairs est moins élevé que ce qu'ils croient. Cette revue systématique a évalué l'efficacité des <i>feedbacks</i> normatif délivrés par 1) internet; 2) lors de sessions de groupe; 3) lors de sessions individuelles; 4) par courrier ou 5) par le biais de campagnes marketing.
Résultats	Cette revue systématique (22 études; 7275 participants) montre que les <i>feedbacks</i> ont un effet sur la réduction de: <ul style="list-style-type: none"> – Alcoolémie (taux maximal): pour un <i>feedback</i> délivré par internet (SMD: -0,8; IC 95%: -1,3, -0,3). – Différence entre la consommation perçue et la consommation réelle des pairs: pour un <i>feedback</i> délivré par internet (SMD: -0,8; IC 95%: -1, -0,5) ou lors de sessions de groupe (SMD: -0,7; IC 95%: -1,2, -0,2). – <i>Binge drinking</i>: pour un <i>feedback</i> délivré par internet (SMD: -0,5; IC 95%: -0,9, -0,03), lors de sessions individuelles (SMD: -0,3; IC 95%: -0,5, -0,02) ou lors de sessions de groupe (SMD: -0,4; IC 95%: -0,6, -0,1). – Quantité d'alcool ingérée: pour un <i>feedback</i> délivré par internet (SMD: -0,3; IC 95%: -0,5, -0,2) ou lors de sessions de groupe (SMD: -0,3; IC 95%: -0,6, -0,02). – Fréquence de consommation: pour un <i>feedback</i> délivré par internet (SMD: -0,4; IC 95%: -0,6, -0,1) ou lors de sessions individuelles (SMD: -0,4; IC 95%: -0,7, -0,1). – Problèmes liés à l'alcool: pour un <i>feedback</i> délivré par internet (SMD: -0,3; IC 95%: -0,6, -0,02). Les <i>feedbacks</i> délivrés par courrier ou les campagnes marketing ne semblent pas efficaces.
Limites	<ul style="list-style-type: none"> – Les interventions, les types de groupes témoins ou les échelles utilisées pour mesurer les problèmes liés à la consommation d'alcool étaient hétérogènes. – Les études incluaient principalement des étudiants de pays anglo-saxons, connus pour leur consommation excessive, ou ceux provenant des facultés de psychologie. – La plupart des études (douze sur vingt) présentaient un risque de biais élevé et seul un petit nombre d'études pouvait être considéré pour chaque critère de jugement. – L'efficacité des interventions à plus long terme n'a pas pu être évaluée (≥ 17 mois).
Conclusions des auteurs	Les <i>feedbacks</i> normatifs personnalisés délivrés par internet ou lors de sessions individuelles semblent efficaces pour diminuer la consommation excessive d'alcool. Une comparaison directe entre ces deux approches pour déterminer laquelle des deux semble la plus efficace n'existe pas. Cependant, les <i>feedbacks</i> délivrés par internet ont été efficaces sur un plus grand nombre de critères de jugement que ceux délivrés lors de sessions individuelles.
Réponse à la question clinique	Le fait de pouvoir recevoir un <i>feedback</i> à propos de la consommation «réelle» et non «imaginée» des pairs semble avoir un effet sur la réduction de la consommation d'alcool chez les étudiants. Ainsi, le médecin peut soit conseiller à son patient d'évaluer sa consommation à l'aide d'un site internet (en préparation pour la Suisse romande), soit lui donner cette information lors d'un entretien individuel. La difficulté réside dans le fait d'avoir à disposition des données à jour sur la consommation des étudiants afin de pouvoir donner un <i>feedback</i> normatif correct.

Abréviations : SMD: Standardized mean difference; IC 95%: intervalle de confiance à 95%.